



Le Désir !

« Et si la compréhension de votre désir vous offrait la possibilité d'être le véritable instigateur de votre propre création en comprenant le fil conducteur de vos actes ? »

ETRE ACTEUR DE SA PERFORMANCE.....

Comme chaque mois, Mental-Objectif-perf tente de vous intéresser par la lecture d'un sujet différent ayant trait à la recherche de la performance.

Cette News letter n'a d'autres prétentions que de vous faire partager et réfléchir à des thèmes et des sujets qui auront retenus mon attention dans le cadre d'une recherche perpétuelle d'améliorer notre comportement afin de mieux profiter de la vie, de mieux nous connaître et donc de mieux contrôler nos émotions.

Je vous propose un texte issu du CREPS de Bordeaux Aquitaine qui se proposait d'ouvrir son 8^{ème} colloque en 2013 sur « l'éloge du désir au service de la performance »

Cette notion de « désir » possède une longue histoire. Elle a toujours fait partie des préoccupations auprès de grands penseurs, de Platon à André Comte-Sponville en passant par Epicure, B Spinoza, JJ Rousseau, F Hegel, S Freud, F Guattari, G Deleuze et JP Sartre. Un bref résumé peut nous rappeler que deux grandes tendances ont traversé ce concept, à savoir ; un premier courant, du Vème siècle av JC jusqu'au début du XVIIème siècle où il y avait plutôt une volonté farouche de lutter contre ses pouvoirs « destructeurs » et un second courant qui, depuis B Spinoza (milieu du XVIIème), a redonné une valeur

émancipatrice et créatrice que semble initier le désir.

Le Désir : Une ambivalence constante

Malgré tout, son acception paraît être toujours auréolée de suspensions, d'ambivalences si fortes qu'elle donne, à ceux qui osent s'y aventurer, l'impression de naviguer entre deux eaux. Nous retrouvons alors le désir entre manque et excès, entre la douleur et le plaisir qu'il peut procurer, entre être une donnée essentielle et être une donnée dangereuse, entre être une source d'élans ou bien une course aux déceptions, entre ouvrir la personne vers un horizon lumineux ou bien l'ouvrir vers un futur ombrageux (« libérer le désir » de Louis Roy).

Le monde du sport de haut niveau ne semble pas échapper à cette circulation de l'entre-deux. Elle est même accentuée lorsque « cette nouvelle conscience de soi » (« sujets du désir » de Judith Butler) n'est pas prise en compte par l'athlète, ni par son environnement sportif dans ses actions au quotidien. Est-elle alors étouffée par le désir institutionnel, par le désir des autres (parents, entraîneurs), par le désir du système sociétal, économique et politique qui pourrait instrumentaliser l'acte sportif en lui-même ?



Mental-Objectif-Perf .

News Letter N° 24

JANVIER 2016

Le Désir et le monde moderne

En reprenant certains propos du philosophe Bernard Stiegler, nous assistons actuellement à un appauvrissement du désir. La captation du désir par le phénomène de consommation ainsi que sa massification en seraient les causes principales.

Nous pourrions très facilement (peut être trop) établir un parallèle avec le champ du sport qui canalise toutes les attentions sur les résultats obtenus dans un délai qui soit se rétrécit (le plus vite possible) ou soit qui tente d'aller chercher la graine de champion le plus tôt possible (sport de haut niveau et précocité).

Et pourtant d'autres cheminements de pensée pourraient être visités.

En effet, qu'un athlète s'exerce à corps et à cœur perdu, dans telle ou telle discipline, qu'il continue sa carrière même si les marches les plus hautes ont déjà été atteintes, devraient nous interroger sur ce qui anime son engagement à poursuivre, à s'arrêter, à s'entêter, à revenir après une interruption de carrière, à « persévérer dans son être » (« Spinoza » de Robert Misrahi 2005) ?

Nous pouvons alors nous apercevoir que ce concept de désir se réfère à une conception intimiste et donc singulière de la personne.

Il est l'un des constituants significatifs des comportements humains qui, aujourd'hui, ne sont simplement suggérés que dans des besoins divers (naturels ou pas - Epicure), par des souhaits, par des envies et par des motivations au travers desquels l'homme revendique ses choix.

Comprendre son désir

C'est dans ce sens que F Labridy (Actes du colloque « Sport et psychanalyse ». Paris, Editions INSEP 1989) nous signale que les demandes des athlètes ne sont pas toujours explicites et que leur analyse devrait nous offrir de véritables révélations sur les « manques à être de l'athlète ».

Par conséquent, en permettant de dévoiler les faces cachées et fondatrices de son être (S Freud), la compréhension de son désir devrait pouvoir offrir, à chacun des acteurs du haut niveau, la possibilité d'être les véritables instigateurs de leurs propres créations en comprenant le fil conducteur de leurs actes.

Le « Etre acteur de sa propre performance » retrouverait alors tout son sens profond, si souvent déshumanisé.

Le désir du Tireur

Sur un plan général, le tireur sportif est un compétiteur dans l'âme qui est animé, consciemment ou non et quoi qu'il en dise, par la victoire et par la performance.

Ce désir de performance et de résultats se traduit rapidement par la notion de points à réaliser, que ce soit sur un total de 400 ou 600 ou dans l'acte de tir lui-même au travers de la recherche du 10.

La première conséquence chez le tireur laissé à lui-même est qu'il va s'entraîner

pour assouvir son désir, c'est-à-dire faire des points à l'entraînement. Ses séances d'entraînement tourneront alors rapidement à une recherche permanente du 10 et non à la manière d'y arriver....

Mais ce désir du 10 est si fort chez le compétiteur, que même les tireurs expérimentés retombent régulièrement dans ce travers qui consiste à être satisfait de son tir quand on réalise un 10... l'entraînement devient alors là aussi une vérification permanente du savoir-faire un 10 (en réponse au désir) au lieu d'être un moment dédié à l'apprentissage, à l'expérimentation et à la prise de risque.

Sur le plan technique, ce désir du 10 conduit à privilégier la visée car l'œil est le pourvoyeur de l'information au cerveau et comment apprécier un 10 sans une belle image..... Que l'on risque de détruire par un lâcher non préparé, par une tenue insuffisante ou par une entrée en cible hasardeuse.... Mais peu importe, le pouvoir de l'image va l'emporter si le tireur ne maîtrise pas cette donnée du désir. On retrouve cette ambivalence du désir qui est à la fois moteur et sclérosant, activant et paralysant...



La véritable MOPSOU

Le désir dans le tir sportif

Même si cela n'est pas simple et naturel, je pense important de ne pas réduire, sur le plan psychologique, la pratique de notre sport à un simple jeu d'adresse dans lequel seul compte le 10 à toucher.

Le tireur qui saura dépasser cet acte basique mais si compliqué de coordination, peut trouver du plaisir dans le chemin qu'il parcourt et non dans l'objectif qu'il veut atteindre (la médaille, la qualification, le 10...).

Cela demande bien sur un travail personnel sur soi, cela nécessite de s'élever au-dessus de la pratique du tir et de la compétition pour que le désir (de gagner, de faire un 10) reste un moteur mais que le plaisir ne se limite pas à la seule recherche du milieu de la cible.

Il pourra alors enfin évoluer, libéré de la dictature de son désir de faire un 10 et de faire des points pour exister

Le désir est nécessaire à la performance, sa compréhension et son acceptation indispensable !



Leur véritable Désir dans le tir !!